Document généré le 12 oct. 2024 03:02

Port Acadie
Revue interdisciplinaire en études acadiennes
An Interdisciplinary Review in Acadian Studies

La création d'une Acadie de la résistance – Ronald Rudin et Kouchibougouac

Julien Massicotte

Numéro 29, printemps 2016

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1051509ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1051509ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Université Sainte-Anne

ISSN

1498-7651 (imprimé)
1916-7334 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cette note

Massicotte, J. (2016). La création d'une Acadie de la résistance – Ronald Rudin et Kouchibougouac. *Port Acadie*, (29), 121–129. https://doi.org/10.7202/1051509ar

Tous droits réservés © Université Sainte-Anne, 2018

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Note critique

La création d'une Acadie de la résistance – Ronald Rudin et Kouchibougouac

Julien Massicotte
Université de Moncton
(campus d'Edmundston)

Dans son tout dernier livre[1], l'historien Ronald Rudin poursuit son examen de la mémoire collective acadienne, une entreprise déjà entamée dans le cadre de son livre *Remembering and Forgetting in Acadie*[2], en s'attaquant à l'épisode — tristement notoire — de la création du parc de Kouchibougouac, au sud-est du Nouveau-Brunswick. Après avoir publié quelques articles sur le sujet ces dernières années, Rudin a également produit un site Internet nommé *leretourdesvoix.ca* (*returningthevoices.ca* dans sa version anglaise), où sont rendus accessibles bon nombre d'entretiens avec d'anciens résidents des localités ayant été détruites pour la création du parc, sous forme de capsules vidéo, en français et en anglais[3]. Ce livre, dédié aux 260 familles évincées, vient en quelque sorte boucler la boucle de recherches s'échelonnant sur plus d'une décennie.

Il y a un lien évident à faire entre le site Internet sur la création du parc, tournant principalement autour de la parole et de la perspective des expropriés, et le présent ouvrage. Rudin présente sa perspective dès les pages introductives : bien que Kouchibougouac, devenant symbole par excellence de la résistance acadienne, soit fort connu, le point de vue des gens au centre de la création

1. Ronald Rudin, *Kouchibouguac – Removal, Resistance, and Remembrance at a Canadian National Park*, Toronto, University of Toronto Press, 2016, 383 p.
2. Ronald Rudin, *Remembering and Forgetting in Acadie,* Toronto, University of Toronto Press, 2009, 350 p.
3. http://leretourdesvoix.ca

du parc l'est beaucoup moins. Comme dans *Remembering and Forgetting in Acadie,* Rudin mélange ici l'approche historienne plus conventionnelle à une démarche se rapprochant de l'observation participante, en plus de se servir de bon nombre d'entretiens effectués avec les différents acteurs ayant gravité autour de la création du parc.

L'ouvrage compte sept chapitres répartis en trois sections distinctes inspirées du titre, nommées respectivement *« Removal »* (chapitres 1 à 3), *« Resistance »* (chapitres 4 et 5) et *« Remembrance »* (chapitres 6 et 7). La première section présente et explique la succession d'événements ayant conduit à la création du parc et à l'évincement de 260 familles des différentes communautés peuplant le territoire en question. Cette section, disons-le d'emblée, est probablement la plus importante de l'ouvrage, puisque l'auteur montre habilement comment la combinaison de plusieurs phénomènes au sein du Nouveau-Brunswick et du Canada des années 1960 a contribué à rendre possibles des sagas telles que celle de Kouchibougouac. L'exemple du parc Forillon, en Gaspésie, créé à la même époque, n'est jamais bien loin. Rudin souligne dans un premier temps la pauvreté évidente des habitants de ces communautés, mais en retenant tout de même — et c'est l'un des grands mérites de Rudin dans cet ouvrage — l'interprétation que ces acteurs eux-mêmes avaient de leur propre condition, en décalage avec le portrait fait par les politiciens et les technocrates de Fredericton et d'Ottawa. Les expropriés de Kouchibougouac sont loin d'être dupes de leur situation, bien au contraire; sans complaisance, les entretiens menés par Rudin prennent toute leur force lorsque ces derniers racontent leurs conditions d'existence avant la création du parc. Ils refusent de réduire l'ensemble de leur existence à un statut économique. Leur vie sur le territoire du futur parc était tissée d'autonomie et de liberté (le fait de pouvoir chasser et pêcher pour subvenir aux besoins de subsistance), d'entraide et de solidarité entre les familles. Cette perception est à mille lieues de celle des différents acteurs impliqués dans l'éviction de ces familles afin de créer le parc. Politiciens et fonctionnaires perçoivent de concert leurs efforts dans ces circonstances comme des gestes empreints d'humanisme, permettant à tous ces individus de sortir d'une pauvreté abjecte et sans nom. La description que fait Rudin du fil des événements montre toute l'étendue, à l'époque, de

l'ingénierie sociale au sein des appareils gouvernementaux, d'une rationalité froide et instrumentale n'ayant jamais vraiment tenu compte du « facteur humain » dans la création du parc.

La seconde partie de l'ouvrage (chapitres 4 et 5) évoque la résistance des expropriés de Kouchibougouac, mais également celle, plus large, d'une partie substantielle de la communauté acadienne. Plusieurs thèmes sont abordés dans cette section, notamment la situation des pêcheurs, dont les droits de pêche furent altérés au moment de la mise en place du parc, mais également la résistance et les arrestations de multiples résidents, où apparaît évidemment la figure emblématique, fuyante, voire mythique, de Jackie Vautour. Progressivement, on se rend bien compte que Kouchibougouac devient un enjeu qui « s'acadianise » (rappelons-nous que la simple mention du parc évoque pour plusieurs, aujourd'hui encore, une « deuxième déportation »), alors qu'au départ, il ne s'agissait pas d'un enjeu perçu comme étant strictement acadien. Par le biais de l'implication d'organismes comme le CRASE (Conseil régional d'aménagement du Sud-Est), ou encore la commission LaForest-Roy, chargée d'enquêter sur la création controversée du parc, Rudin explore les différentes réactions de la communauté acadienne à la résistance aux expropriations durant les années 1970. Cet examen illustre bien une certaine fracture présente à l'époque entre les expropriés eux-mêmes, les mouvements de soutien à ces derniers, et des élites acadiennes frileuses face à cette résistance, n'hésitant pas (par la voix du quotidien *L'Évangéline,* notamment) à évoquer l'épouvantail d'une Acadie radicale, ou pire encore, d'une Acadie terroriste.

La dernière section de l'ouvrage (chapitres 6 et 7) aborde le souvenir et la mémoire, s'éloignant quelque peu de la description événementielle pour faire place à un examen du processus de constitution de Kouchibougouac comme lieu de mémoire incontournable de l'Acadie contemporaine. Ce qui semble évident aujourd'hui — l'acadianité de Kouchibougouac — constitue en fait, comme le montre bien Rudin, un processus construit de manière collective, ayant son historicité propre. Ce dernier consacre l'avant-dernier chapitre du livre aux artistes, écrivains et cinéastes qui ont incorporé Kouchibougouac dans leurs réflexions et leurs œuvres. Plusieurs pages sont par ailleurs consacrées au film de l'ONF

de 1977, *Kouchibougouac*[4], à sa réception et son impact, mais plus spécifiquement encore aux luttes intestines ayant caractérisé sa production. Si, selon Rudin, la venue des années 1980, marquée par la publication du rapport (contesté) LaForest-Roy[5] sur la création du parc, signale la fin (provisoire) de la saga Kouchibougouac, la figure mythique de Jackie Vautour demeure bien présente, notamment au sein des représentations artistiques. Rudin conclut finalement son ouvrage d'une drôle de façon, en présentant le couple d'Adolphe et Emma Comeau, la seule famille, mis à part les Vautour, demeurée sur le territoire du parc.

Revenons d'abord sur la conclusion. Rudin est généreux avec ses lecteurs. Il respecte habituellement leur intelligence et leur donne suffisamment d'informations (citations d'entrevues, description événementielle, entre autres) pour qu'ils soient à même de se forger une interprétation du phénomène historique décrit. C'est une approche fonctionnant en général assez bien pour lui. C'est pourquoi je m'explique mal qu'il ait choisi, en conclusion, de présenter le cas des Comeau, qui invite à une relecture et une réinterprétation, du moins partielle, de l'ouvrage en question. Ce procédé narratif — la fin en queue de poisson — semble arrangé avec le gars des vues (et comme Rudin est aussi documentariste, il est, effectivement, un « gars des vues »), avec l'objectif de déstabiliser le lecteur à la toute fin[6]. N'aurait-il pas été plus avisé de présenter ces informations dès le départ?

Concernant son approche méthodologique, Rudin est transparent et confesse d'emblée ses partis pris et ses limites. On ne saurait dès lors lui reprocher de privilégier la perspective des expropriés, puisqu'aucun fonctionnaire ou acteur politique au centre de la création du parc n'a daigné lui accorder d'entrevue. Il n'est cependant pas sans reproche; notant que presque rien n'a été écrit sur la question jusqu'à présent, il évoque l'acadianisation de cet épisode historique, qui aurait diminué l'intérêt des historiens canadiens, alors que, dans le cas des historiens acadiens, il s'explique mal ce silence, sinon en évoquant un *« malaise »* autour de la question. Rudin étant l'une des figures prédominantes des

4. Suzanne Dyssault et Roger Frappier, *Kouchibougouac*, ONF, 1977, 75 min.
5. Gérard V. LaForest et Muriel Roy, *Rapport de la Commission spéciale d'enquête sur le Parc national de Kouchibougouac*, s.l., s.n., 1981, 137 p.
6. Ronald Rudin et Leo Aristimuño, *Life after Île Sainte-Croix*, ONF, 2006, 63 min.

débats historiographiques des dernières années au Québec, on se serait attendu à ce qu'il contextualise davantage Kouchibougouac au sein de l'historiographie acadienne contemporaine. D'une part, l'histoire acadienne est remplie de « trous » ou d'omissions, dus en bonne partie au fait que les historiens acadianistes ayant accès à des ressources minimales pour se lancer dans de tels projets de recherche, et s'intéressant à la mémoire ou aux années 1970, sont peu nombreux. En ce sens, le cas de Kouchibougouac n'est qu'un exemple parmi d'autres de la situation difficile de l'historiographie en Acadie. D'autre part, une mise en contexte historiographique plus rigoureuse aurait sans doute permis de constater que les travaux portant sur l'époque des années 1960 et 1970 sont plus nombreux ces dernières années et que ce « silence » concernant Kouchibougac aurait probablement pris fin de toute façon. L'historiographie acadienne des décennies ayant suivi Kouchibougouac a tenté de rompre avec une vision du passé néonationaliste prédominante à l'époque — Rudin lui-même qualifiait l'équivalent québécois de cette position de *« révisionnisme historique »* — ce qui explique en bonne partie le désintérêt pour l'histoire de l'expropriation[7].

Cette lacune concernant la contextualisation est également évidente lorsque Rudin aborde la période des années 1980. La fin de l'histoire de Kouchibougouac, du moins de l'épisode de la contestation, coïncide avec la publication du rapport LaForest-Roy, comme le démontre savamment Rudin. Néanmoins, l'explication est centrée uniquement sur l'événementiel, en omettant d'inclure les transformations touchant la communauté acadienne dès l'amorce de cette décennie. Rudin évoque à plus d'une reprise l'esprit réformiste et technocratique caractérisant les années 1960, de même que l'esprit contre-culturel et contestataire des années 1970 (particulièrement chez les artistes et les écrivains) ayant contribué à l'émergence de la mythologisation de Kouchibougouac, ou d'une « Acadie de la résistance ». Les années 1980 possèdent également une culture politique distincte et spécifique, que Rudin néglige pourtant. Les enjeux collectifs sont plus ou moins dévalorisés; plusieurs des artistes évoqués par Rudin (Chiasson, Savoie) s'éloignent de leurs postures contestataires des années 1970. En bref, l'Acadie des années 1980 est une Acadie plutôt néolibérale,

7. Ronald Rudin, *Faire de l'histoire au Québec*, Québec, Septentrion, 1998, 278 p.

juridique, entrepreneuriale et individualiste, fort différente de l'Acadie des décennies précédentes. Ce nouveau contexte permet aussi d'éclairer la représentation de Kouchibougouac à partir de cette décennie. On aurait souhaité voir l'auteur se pencher davantage sur le phénomène.

La présence fantomatique de Jackie Vautour, un peu partout dans les pages de l'ouvrage, est véritablement fascinante. Si Rudin consacre un chapitre à ce dernier, et qu'il décrit la trame événementielle entourant Vautour durant les années 1970, on apprend peu sur lui. On ne blâmera pas l'auteur ici, qui indique clairement que Vautour, bien que lui ayant accordé un entretien dans sa résidence, ne l'a autorisé ni à enregistrer ni à rapporter le contenu du dit entretien. Rudin décrit les lieux et l'ambiance du mieux qu'il peut, malgré lui contraint de reprendre des éléments d'information déjà connus concernant le personnage. La présence de Vautour traverse néanmoins l'ouvrage, tel un fil d'Ariane. Rudin s'est intéressé à la construction mémorielle de Kouchibougouac, mais il aurait pu tout aussi bien se pencher sur l'échafaudage d'un mythe certes associé au parc, mais ayant aussi son existence propre : celui de la figure de Jackie Vautour. Ce dernier représente désormais, dans l'imaginaire collectif acadien, bien davantage qu'un individu ayant participé à un mouvement de résistance contre une éviction forcée. L'Acadie a ceci de particulier : son imaginaire collectif semble carburer à la réappropriation de figures individuelles — réelles ou imaginées — dont le parcours marque l'histoire de la collectivité, et en faire des figures mythologiques, des avatars de l'esprit collectif : Évangéline (l'Acadie tragique), Beausoleil Broussard (l'Acadie de la résistance), Pascal Poirier et François-Marcel Richard (la Renaissance acadienne), Louis J. Robichaud (la modernisation acadienne), Antonine Maillet (les lettres acadiennes) et la Sagouine (l'Acadie silencieuse qui prend la parole), « Hermé » Chiasson (la culture acadienne), le groupe 1755 (la musique acadienne) et Gérald Leblanc (à titre posthume, l'Acadie urbaine). Jackie Vautour fait partie de ce groupe sélect peuplant l'imaginaire collectif acadien, lui servant de miroir réifiant et déformant « incarnant » à sa façon une certaine idée de l'Acadie, celle d'une Acadie de la résistance, à l'instar de Beausoleil Broussard. Le portrait — hésitant, imparfait et incomplet — que peint Rudin dans son ouvrage, malgré lui, soulignons-le encore,

contribue à faire de lui une figure mystérieuse, charismatique et incontournable.

Cela étant dit, on ne peut qu'applaudir l'approche de Rudin dans son travail de mémoire. L'un des fils conducteurs de l'ouvrage est sans doute l'alternance entre le silence et la parole caractérisant la situation des expropriés du parc. Cette mise au silence ou encore cette indifférence totale provenaient au départ des concepteurs d'un parc « naturel », où il n'y avait manifestement pas de place pour des communautés humaines. La prise de parole émerge progressivement, jusqu'à l'action et la résistance. Rudin effectue un travail remarquable lorsqu'il brosse le portrait idéologique émanant de l'ingénierie sociale à la base de la mise en place du parc; le rapport entretenu alors avec les résidents consistait en un mélange de mépris, de condescendance et d'indifférence. Rudin, avec cet ouvrage et le site Internet mentionné plus haut, tente vraisemblablement de faire œuvre de mémoire en redonnant la parole à des gens qui, à l'époque, avaient été muselés ou simplement ignorés. Or, en ce sens, le choix de faire traduire la plupart des extraits d'entretiens avec les expropriés du parc suscite un certain malaise. Rudin justifie ainsi son choix : *« All of the material originally in French has been translated, again with the aim of making the book as accessible as possible [...]. Sometimes, when I wanted the reader to have the opportunity to hear the original voice, I placed the French in the notes. »*[8] N'aurait-il pas été préférable de présenter les extraits d'entretiens en français dans le texte, et traduits en note, afin de respecter, justement, l'authenticité d'une parole que l'on a constamment tenté de réduire au silence? Le texte dans sa langue originale rend possible — sans la garantir — une compréhension beaucoup plus nuancée et subtile de l'expérience historique. De même, il ne suffit pas, lorsque l'on cite des versions traduites de textes poétiques ou dramatiques (au chapitre 6), de renvoyer le lecteur à un site Internet où se trouve le texte en version originale. Tout cela peut sembler n'être que d'innocentes peccadilles, mais il s'agit pourtant d'un choix ayant des conséquences dans la réception et l'interprétation que le lecteur fera de l'ensemble du récit historique. En fait, ce détail confère une drôle de couleur à l'ouvrage,

8. Ronald Rudin, Kouchibouguac. *Removal, Resistance, and Remembrance at a Canadian National Park*, Toronto, University of Toronto Press, 2016, p. xiii.

l'éloignant momentanément des nobles intentions originelles de l'auteur : on redonne certes la parole à des individus jadis muselés, mais en la traduisant, en la transformant, en l'aseptisant… alors que rien de tout cela n'est nécessaire.

Malgré ces quelques faux pas, il ne faut pas se méprendre sur la portée et l'envergure de l'ouvrage, qui ne font aucun doute. Il s'agit là d'un livre incontournable sur un chapitre essentiel, imposant et encore mal connu de l'histoire acadienne récente. En cela, l'apport du *Kouchibouguac* de Rudin est essentiel. Cette publication met non seulement en lumière, de façon admirablement limpide, les différents moments de cette histoire, mais également les rapports de force, symboliques et politiques, alors à l'œuvre. Les « années Robichaud » fascinent depuis plusieurs années et l'incursion de Rudin dans l'histoire de Kouchibougouac offre une version supplémentaire — et bienvenue — dans la compréhension d'ensemble de cette période de l'histoire acadienne. Le réformisme de l'époque, que l'on résume souvent par le slogan politique « chances égales pour tous », est présenté sous un autre angle. L'ouvrage, ne serait-ce que par la prise de parole qu'il permet aux victimes de la création du parc, constitue un document essentiel et une contribution remarquable aux études acadiennes des dernières années.

Ajoutons également l'apport que constitue le *Kouchibougouac* de Rudin aux études sur les mouvements sociaux en Acadie, loin d'être nombreuses. Bien que l'ouvrage consiste davantage en un récit événementiel et une présentation du processus de construction mémoriel, il forme un apport notable à l'historiographie, assez mince, des mouvements sociaux et politiques acadiens des années 1970. L'époque regorgeait de mouvements défendant des enjeux néonationalistes, socialistes, féministes ou écologistes, que l'on connaît encore trop peu. La résistance à Kouchibougouac fait partie de cette nomenclature. La place de ces mouvements de changement et de résistance au sein de la mémoire collective, bien qu'ils soient partiellement connus et reconnus, gagne effectivement à être élargie davantage, tâche dans laquelle s'investit de manière notable cette étude. Si Kouchibougouac et le Parti acadien font effectivement partie de la mémoire collective acadienne contemporaine, peut-on en dire autant des mouvances socialistes

encore plus à gauche, de la place du marxisme ou du féminisme en Acadie, par exemple? Le chantier est ouvert.

Par ailleurs, on ne peut que tisser des liens entre cet ouvrage et le site *leretourdesvoix.ca,* puisque, dans les deux cas, l'intention est clairement de rendre accessible la perspective des gens au centre des décisions et des événements de Kouchibougouac. Rudin fait partie de cette catégorie d'historiens qui, depuis quelques années déjà, se servent de différents supports pour faire de l'histoire : sites Web, cinéma documentaire, publications traditionnelles, etc. Idéalement, on parsème la lecture de cet ouvrage de visites sur le site précédemment évoqué et on l'enrichit par le visionnement de quelques entretiens. On a souvent l'impression — et c'était le cas également pour son ouvrage précédent — que Rudin aimerait aller au-delà des contraintes et des limites des supports qui sont à la disposition de l'historien. Il pousse la pratique historienne par en avant.

Terminons en soulignant, encore une fois et malgré les quelques réserves évoquées plus haut, qu'il s'agit là d'un ouvrage qui fera date, d'une contribution essentielle et incontournable pour qui veut comprendre non seulement ce chapitre bien particulier de l'histoire acadienne récente et la manière dont des pans importants de la mémoire collective se mettent en place, mais également l'Acadie des années 1960 et 1970 jusqu'à aujourd'hui.